

Qu'a-t-on fait de ma jeunesse?...

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **47 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Qu'a-t-on fait de ma jeunesse?...

Yves Jeannotat

La libéralisation politique des pays de l'Est n'a pas tardé à faire sauter en éclats les structures du sport propres à ces pays, structures contraignantes et souvent humiliantes, même, pour des athlètes totalement mis au service de l'Etat. Il fut un temps, très proche encore, où tous les moyens étaient bons pour amener les champions sur le podium et pour les mettre en situation de battre des records.

Globalement condamnables, les procédés appliqués sur les sportifs adultes sont encore plus indignes et plus dégradants lorsqu'ils concernent les enfants et les adolescents. Et je me dois de dire que, sur ce point, il n'y a pas que les nations communistes qui méritent d'être montrées du doigt: l'exploitation des enfants par le sport de haute compétition a touché tous les continents, atteignant par moment des sommets difficilement imaginables. Aujourd'hui encore, la protection des jeunes est loin d'être assurée, aussi bien en ce qui concerne l'absorption de produits dopants qu'en ce qui touche au dangereux entraînement sportif intensif précoce.

Très récemment, l'entraîneur roumain d'athlétisme Silviu Dumitrescu, enfin libre de parler, faisait une déclaration terrifiante devant ses collègues au sujet du dopage dans son pays. Je n'en retiens qu'un passage: *On ne peut rester plus longtemps impassible lorsqu'on voit des fillettes de 14 ou 15 ans réaliser des performances incroyables, mais aux dépens de leur féminité naissante: leur voix devient rauque, des poils leur poussent au visage et, quand elles quittent le stade au bout de quelques années, c'est en souffrant de troubles hormonaux et psychiques, alors que pèse sur elles la menace de maladies incurables...* Cette description concerne, je le rappelle, l'athlétisme, qui est loin d'être le sport le plus concerné par les sévices exercés sur les champions en herbe.

*

On imagine plus ou moins aisément que, pour rehausser le prestige national, les responsables gouvernemen-

taux de certains pays n'hésitent pas à favoriser l'embrigadement des enfants dans le sport de haut niveau, même si l'entraînement qui y est lié équivaut à un travail dont l'intensité et la lourdeur vont à l'encontre de tout projet tendant à codifier la protection de la jeunesse. On est plus dérouté, par contre, lorsqu'une telle tendance émane de fédérations sportives ou de clubs en mal de promotion à tout prix. Et l'on reste définitivement sans voix quand elle vient du milieu familial, premier refuge de l'enfant et, sur bien des points, son seul bouclier. Jacques Personne écrit à ce sujet, dans son livre «Aucune médaille ne vaut la santé d'un enfant»: *La perspective de faire pousser une graine de champion dans son jardin est alléchante. Pure passion sportive? Simple vanité? Possible promotion sociale dans le sillage d'un as des stades? Autant de motivations qui peuvent se combiner. (...) Dans l'ombre des petits champions, il y a souvent un parent ou un entraîneur qui paraît assouvir par procuration sa propre ambition sportive!*

*

On pourrait croire que les images que je viens d'esquisser illustrent des histoires venues d'un autre monde! Ce n'est, hélas, pas le cas! Récemment, j'ai entendu parler d'une petite Suissesse de 11 ans engagée dans la gymnastique artistique. On m'a dit qu'elle s'entraînait de façon intense depuis quatre ans déjà et que c'était à sa mère qu'elle devait ses fulgurants progrès: six jours par semaine, sa maman la véhicule à son «lieu de travail». En tout, 400 km de déplacement hebdomadaire pour un total de... 17 heures d'entraînement. L'Ecole, dit-on, lui accorde une seule facilité en la dispensant des trois heures obligatoires de... gymnastique! Sous l'œil attendri et reconnaissant de sa mère, la petite enfant prodige a été désignée «meilleure sportive de l'année» dans sa région!

Dieu veuille qu'elle ne regrette pas ses jeux perdus, ni ses trois heures de «gym», qu'elle ne se sente pas femme avant d'avoir été jeune fille... Dieu veuille qu'elle ne dise pas un jour à ceux qui guident ses élans et ses grands tours acrobatiques:... *mais qu'a-t-on fait de ma jeunesse?...* ■



Bien encadrée pour le sport! Et pour la vie?...